

Prédication 11 octobre 2020 confirmations Habits de fête

Pasteure Laurence Berlot

Zacharie 3/ 1-7 : habits de fête

Matthieu 22/ 1-14 : invités au festin

Galates 3/ 26-29 : baptisés, vous avez revêtus Christ

Ambre et Matthieu, vous allez vous engager tout à l'heure devant l'Eglise pour confirmer l'alliance de votre baptême.

Quand j'ai vu le texte proposé pour aujourd'hui - le texte de Matthieu est commun avec nos amis catholiques – je me suis dit qu'il était approprié. La plupart du temps, c'est à la fête de Pentecôte que nous fêtons les confirmations ou les baptêmes. Et cette crise sanitaire nous oblige à décaler, à faire autrement. Et ce texte nous parle de fête.

Vous avez dû restreindre le nombre de vos invités. Mais cela ne nous empêche pas de faire la fête et d'être heureux. Notre Eglise est là pour vous entourer et vous accueillir. Vous m'avez dit tous les deux qu'il était important pour vous d'entrer dans la communauté. Je vous souhaite de vous souvenir de ce désir. Car même si par la suite, vous changez de communauté locale, suite à vos études, à votre travail, l'Eglise sera toujours là pour vous accueillir.

Entrer dans la communauté, c'est dire oui à l'invitation de Dieu, manifestée par le roi de la parabole. L'Eglise relaie cette invitation incroyable et invisible. Mais ce texte n'est pas facile, et révèle que la communauté de foi n'est pas hors du monde, tout n'est pas parfait.

Quand Jésus raconte la parabole, la tension monte avec les chefs religieux, à Jérusalem, et on n'est plus qu'à cinq chapitres de la mort de Jésus. Il faut toujours se rappeler que celui que nous suivons, est un homme qui a été tué. Vouloir aimer et rester dans la lumière de la vérité n'est pas confortable.

C'est comme cela que je comprends la violence de ce récit. Les serviteurs qui viennent relayer l'invitation de leur maître se font maltraiter et même tuer. La semaine dernière, nous avons vu que Jésus parle du sort qui a été réservé à certains prophètes. L'évangile de Matthieu montre aussi que Jésus a été très attristé à la mort de Jean-Baptiste, il a eu besoin de se mettre à l'écart.

Nous avons vu l'année dernière toutes les émotions humaines que racontent les évangiles. Jésus est un homme avec les mêmes peurs, les mêmes incertitudes que tout être humain. Il a subi le mensonge, la trahison, les pièges et finalement a été arrêté car son existence dérangeait et mettait en lumière, en particulier la mauvaise attitude des chefs religieux.

La fête de Dieu dérange. L'invitation pour tous dérange.

Vous avez remarqués, les gens qui entrent dans la salle du banquet ne sont pas meilleurs que les autres. Le texte dit : « *les serviteurs rassemblent tous ceux qu'ils trouvent, bons et mauvais* ». La seule différence qu'ils ont avec les invités précédents, c'est qu'ils acceptent d'entrer.

L'Eglise, c'est un peu pareil, elle n'est pas faite de gens forcément bons.

Quelqu'un disait : « *l'Eglise est imparfaite à partir du moment où tu y entres.* »

Dans l'Eglise, les croyants savent justement qu'ils ne sont pas meilleurs que les autres, et qu'ils ont besoin de la lumière et de l'amour du Christ pour être guidés et sauvés du mal. Alors quelle chance d'être accepté comme on est !

Le pardon de Dieu est au cœur de l'invitation à la fête. Pour en parler, Jésus reprend une image que Zacharie a mise en scène, l'image de l'habit.

Ce matin, j'imagine que chacun d'entre nous s'est dit : « qu'est-ce que je vais me mettre ? Comment je vais m'habiller ? »

Pendant le confinement, cette question n'était plus d'actualité ! Si je ne sors pas, quelle importance de s'habiller de telle ou telle manière !

Les habits que nous revêtons, parlent de l'image que nous voulons donner de nous-même. C'est aussi une façon de nous intégrer et d'être en relation avec les autres.

On a vu ces derniers temps combien la demande du ministre de l'éducation nationale a pu faire réagir, à tous les niveaux de la société quand il parle « *d'une tenue républicaine* ». Surtout au collège et au lycée où l'on construit petit à petit son identité et où les habits disent quelque chose de cette identité.

La parabole de Jésus fait écho à l'histoire du prophète Zacharie. Le prêtre Josué est debout entre l'ange de Dieu et l'accusateur. Mais le Seigneur Yahvé va réduire au silence l'accusateur. Ce prêtre Josué a des habits sales, qui sont le symbole du péché, de la faute. Le pardon de Dieu est symbolisé comme les habits qu'on lui retire, pour lui mettre des habits de fête. Ensuite, l'ange du Seigneur lui demande de marcher dans ses chemins, d'obéir aux commandements, pour être responsable de la bonne organisation du temple.

Dans la parabole de Jésus, que signifie cette colère du maître quand il voit qu'un homme n'a pas d'habit de fête ? C'est évidemment ce qui nous choque le plus dans cette histoire !

Regardons le texte de plus près : le roi vient voir les convives et il s'avance vers celui qui n'a pas revêtu l'habit de la fête. Il lui parle et lui dit : « compagnon, ami... ». Il s'adresse à lui de façon amicale. Avant le geste, il y a une parole.

Mais l'homme reste muet. Le grec dit qu'il est muselé. Il ne peut rien dire. Il ne peut rien répondre. Souvenons-nous que ce mot, répondre a donné *responsable*. Répondre de soi-même, savoir dire pourquoi on est là.

Pourquoi cet homme est-il muet ? A-t-il peur ? Est-il entré sans comprendre à quel point il est accepté comme il est ? Qu'il est pardonné ?

Ce roi ne sait-il pas ce qu'il veut ? Il invite du monde pour remplir la salle de fête de gens bons et mauvais sans distinction et pourtant il trouve que cet invité n'est pas à sa place !

Accepter l'invitation à la fête est notre première réponse à l'appel de Dieu. Mais cette invitation qui s'adresse à tous, comporte une certaine exigence. Non pas parce qu'il y a quelque chose à faire pour y entrer. Mais parce que nous sommes chacun responsable de nous-même. Responsable c'est répondre de ses actes, de ses paroles.

Nous sommes appelés aussi à répondre à Dieu. Car le Dieu qui nous invite est un Dieu qui nous aime mais aussi qui nous appelle et nous interpelle.

Entrer dans une communauté d'Eglise ne nous évite pas la relation directe avec Dieu. C'est un va et vient continu entre la foi personnelle d'un côté, et le soutien communautaire. On ne peut pas se passer de l'un ou de l'autre. L'un nourrit l'autre et inversement.

Nos deux sacrements disent d'ailleurs qu'on a besoin des deux dimensions : la dimension personnelle avec le baptême, avec la confirmation qui est faite une fois pour toute. Et la dimension communautaire avec la sainte cène que nous prendrons tout à l'heure. Nous ne pourrons pas faire le cercle habituel, mais le corps du Christ sera visible par la communion que nous aurons les uns avec les autres.

Oui, nous sommes ensemble, les uns avec les autres, et il n'y a pas une personne plus importante qu'une autre (*il n'y a plus ni juif, ni grec...*). Tous différents, et pourtant tous enfants de Dieu. En recevant le pain et le vin, l'Esprit de Dieu renouvelle pour nous le don de Jésus-Christ, son amour pour nous, son pardon.

Aujourd'hui, Ambre et Matthieu, vous avez revêtu vos habits de fête, extérieurs et intérieurs. Ne dit-on pas « j'ai le cœur en fête ? ». Vous recevez une nouvelle identité, vous entrez dans votre nouvelle famille. L'apôtre Paul le dit ainsi : « *Vous êtes, par la foi, fils (et fille !) de Dieu en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtus Christ* ».

C'est le début d'un chemin que je vous souhaite long et plein de surprise. Il y aura des épreuves aussi, vous en avez déjà vécues. Mais vous êtes dans une Eglise qui essaie toujours de garder l'équilibre entre la raison et la foi. Nous pouvons exercer notre esprit critique, c'est même la liberté première du protestantisme. Découvrir aussi bien les textes bibliques et leur contexte, que de réfléchir sur l'actualité. Mais apprendre à réfléchir et discuter dans le respect des uns et des autres n'empêche pas de croire.

Vous rencontrerez sans doute pendant vos études, d'autres jeunes qui tâcheront de vous démontrer que Dieu n'existe pas. Et vous ne pourrez pas leur prouver par a+b que Dieu existe. Parce que la foi ne se prouve pas, elle se témoigne. Vous serez peut-être troublés et vous vous poserez peut-être la question, est-ce que cela vaut la peine de croire. Je n'ai jamais vu Dieu, en quoi, en qui, je mets ma confiance ? Ai-je pu expérimenter moi-même cette présence aimante de Dieu ?

Toutes les personnes qui vous entourent et qui sont là aujourd'hui ont une expérience personnelle de Dieu. Notre Eglise porte ensemble cette conscience que nous ne sommes pas seuls et que Jésus Christ nous appelle à une espérance qui dépasse ce que le monde et la société peuvent offrir. Une espérance qui fait reculer la peur de la mort.

Alors en entrant dans cette aventure de foi, restez curieux de la rencontre avec cette Parole qui ne nous laisse pas tranquille, une parole biblique que nous ne comprenons pas toujours, mais qui parle de celui qui s'est fait parole de Dieu pour nous, Jésus Christ. Il est notre compagnon de route qui ne fait jamais défaut.

Et souvenez vous que, s'il prend l'image du festin et de la fête pour dire l'amour de Dieu, ce n'est pas quelque chose d'ennuyeux, mais c'est un moment de joie. Une joie pleine, qui est donnée et partagée avec tous ceux qui désirent aussi faire partie de la fête. Amen